

Sexe : vie moderne et spiritualité [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **19 (1951)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SEXE

Vie Moderne et Spiritualité

(suite)

Faisant suite à la note rédactionnelle du numéro d'octobre, nous continuons ci-après la publication de cet important ouvrage de Rom Landau. Il reste encore plusieurs chapitres intéressants, mais nous espérons pouvoir achever leur impression jusqu'à fin avril.

C. W.

L'HOMOSEXUALITE

L'Espèce, non pas l'Individu

I. Portrait d'un inverti

Stephen Smith était le troisième de cinq enfants. Il avait été précédé par deux garçons et, avant sa naissance, sa mère avait passionnément désiré une fille. Son père était pasteur d'une petite paroisse des Midlands. Rien ne distinguait cette famille de milliers de familles analogues de l'Angleterre anglicane, si ce n'est le don musical exceptionnel du petit Stephen. C'était un musicien-né. Au moment où il me rendit visite, une année avant la guerre, il était premier violon dans l'un des plus beaux orchestres symphoniques du nord de l'Angleterre. Bien que sa première expérience érotique n'eût pas eu lieu avant ses vingt-et-un ans, il avait toujours su ou plutôt senti qu'il était différent de ses frères et de ses camarades d'école. Les filles le laissaient indifférents, tandis que les membres de son propre sexe l'attiraient fortement. Il avait à peu près dix-sept ans lorsqu'il comprit qu'il n'était pas le seul au monde à être «différent». Ses souvenirs érotiques les plus anciens remontaient à l'âge de cinq ans, où il avait éprouvé une profonde «passion» pour un garçon de quelques années plus âgé que lui. Si haut qu'il pût remonter dans son souvenir, et bien avant d'avoir atteint l'âge de la puberté, ses rêves érotiques avaient invariablement tourné autour des hommes. Tout jeune garçon, il avait adoré les images de jeunes gens bien musclés. Les statues grecques, les esclaves de Michel-Ange, le «Saint Jean-Baptiste» d'Andrea del Sarto et les «Chevaliers errants» de Burne-Jones étaient ses idéaux et occupaient beaucoup de ses rêves. Comme il n'avait jamais discuté de questions érotiques avec personne et qu'il était profondément religieux, il en vint à conclure que Dieu lui avait infligé cette disposition comme une punition inexplicable. Mais ses véritables difficultés commencèrent lorsqu'il découvrit qu'il n'était pas une exception et que d'aimer ceux de son propre sexe était «quelque chose d'indiciblement horrible».

Stephen Smith était dévoué à ses parents, en particulier à sa mère, et il fut pris de l'obsession qu'il était en quelque sorte un criminel, un monstre qui pourrait un jour déshonorer sa famille. Il fit tout ce qu'il put pour supprimer ses inclinations, évitant de rencontrer le genre de beaux jeunes gens dont il souhaitait la compagnie et l'intimité, et se consacra avec passion à son travail. Comme ses dons et sa sensibilité artistiques étaient beaucoup au-dessus de la normale, il trouva dans l'art une certaine compensation à l'étouffement de ses fortes tendances érotiques. A vingt ans, il décida de devenir «normal» et se lia d'amitié avec une jeune fille dont il connaissait la famille et qui semblait éprise de lui. Elle était très jolie, et comme il me le dit un peu naïvement, si elle avait été un homme, il serait tombé violemment amoureux

d'elle. La jeune fille fit tout ce qu'elle put pour l'exciter, et, pour finir, il essaya d'avoir une « aventure » avec elle. Mais son effort se termina par un échec complet. Non seulement il fut incapable d'accomplir l'acte, mais il en fut tellement horrifié que, plein de honte et de crainte, il interrompit ses relations avec elle. Tous les rapports qu'il essaya ensuite avec une femme se terminèrent par un échec analogue. Pour finir, il rencontra des hommes partageant ses propres tendances et, lorsqu'il eut fait sa première expérience homosexuelle, il ressentit un soulagement qui lui parut « au delà de tout ce que la vie terrestre peut offrir ». Mais une nuit, la police le surprit sur le banc du parc public et, le matin suivant, il comparut devant le tribunal. Le magistrat auquel il eut affaire se flattait d'être libéral: et comme les faits n'étaient pas concluants, Smith fut acquitté sous condition qu'il demanderait conseil à un médecin et « se ferait soigner ».

Il consulta un « psychologue » qui pensa pouvoir le guérir. Pendant cinq mois, le malheureux fut soumis à une thérapeutique physique et psychologique combinée où le massage électrique et à l'eau froide et des exercices physiques épuisants furent additionnés d'examen psychanalytiques. A la fin de la cure, il avait perdu toutes ses économies (il avait commencé à gagner sa vie à dix-huit ans comme violoniste dans un music-hall de l'endroit). Moralement ce n'était plus ou moins qu'une épave et sexuellement il en était exactement au même point qu'avant le traitement. Entre parenthèses, ces expériences médicales sont assez typiques de celles que j'ai faites dans plusieurs autres cas dont j'ai eu à m'occuper personnellement. Dans aucun de ces cas, le traitement n'a changé la prédisposition sexuelle innée¹. Il comprit alors plus que jamais que sa disposition sexuelle était innée et qu'il pouvait aussi peu s'en débarrasser que changer la couleur de ses yeux. Néanmoins, il fit pendant de nombreux mois tout ce qu'il put pour éviter les rapports homosexuels. Malgré ses efforts, son état nerveux s'altéra et à la fin de l'année il eut un sérieux effondrement. Il dut abandonner son travail et retourner chez lui où, grâce aux soins de sa mère, il se rétablit.

Bientôt après, il rencontra un homme qui répondait à tous égards à son idée de l'ami parfait et trouva auprès de lui un bonheur mental et physique comme il n'en avait jamais connu auparavant. Ce fut pendant cette période qu'il obtint le poste de premier violon dans l'orchestre symphonique. A la fin de cette année, qui fut pour lui une année de grands succès humains et artistiques, il donna un récital à la cathédrale, ce qui le lia d'amitié avec le doyen, théologien connu et grand amateur de musique. Au cours d'une conversation, l'homosexualité fut mentionnée, mais, à la stupéfaction de Smith, le doyen exprima la plus grande horreur pour pareille tendance. Il dénonça l'homosexualité comme l'un des pires vices imaginables, répugnant également à Dieu et à l'homme, et prétendit qu'aucun châtiment ne pouvait être trop sévère pour elle. Comme Smith avait un grand respect pour le doyen et qu'il était un chrétien fervent, cette conversation le laissa dans un état de désarroi spirituel. Pendant des semaines, il lutta contre lui-même, sans cependant être capable d'arriver à une résolution. Il ne se sentait pas suffisamment fort pour briser toutes relations avec son ami, mais commença à souffrir chroniquement de mauvaise conscience et à développer un gênant complexe de culpabilité. Pour finir, il m'écrivit et, ensuite de notre correspondance, il vint me voir.

¹ Cf. A.-L. Wolbart, « Sexual Perversions: Their Medical and Social Implications », *Medical Journal and Record*, juillet 1931: « Il se peut que nous soyons sur la bonne voie en agissant d'après la théorie selon laquelle toute déviation sexuelle qui a toujours satisfait un individu particulier sans lui faire de mal doit être considérée comme normale pour cet individu. »

Lorsque j'eus acquis une connaissance assez intime de sa nature, je ne me fis pas scrupule de lui dire qu'à mon avis son homosexualité était partie intégrante de sa constitution autant que son don pour la musique; et par conséquent que je trouvais difficile d'admettre qu'elle était pour lui un «péché». J'ajoutai que la domination du besoin sexuel avait une portée universelle et concernait l'hétérosexuel autant que l'homosexuel; et que s'il sentait que son devoir était d'en triompher, puisqu'il était incapable de cohabiter avec des femmes, il devait essayer de se vouer au célibat, cela non pas à cause de son homosexualité, mais à cause de son attitude à l'égard des rapports sexuels en général.

J'ai rapporté le cas ci-dessus avec quelques détails parce que, des soixante-huit cas d'homosexuels dont j'ai eu à m'occuper personnellement, il est le plus caractéristique et contient un grand nombre de traits communs à beaucoup d'entre eux. D'autre part, j'ai constaté que les homosexuels, en particulier s'ils appartiennent au type authentiquement religieux représenté par Stephen Smith, refusent de dire toute la vérité même à leur médecin, de telle sorte qu'un cas aussi caractéristique méritait d'être décrit avec soin. Je me suis senti d'autant plus autorisé à le faire que Smith, qui a porté en vérité un autre nom, trouva la mort en 1941 après s'être engagé volontairement, au début de la guerre, dans la marine.

II. L'enseignement de la science

Du point de vue social, moral ou juridique, il n'importe pas que les origines d'une tendance homosexuelle soient organiques, physiologiques ou psychologiques. Ce qui importe, c'est que cette tendance soit innée chez l'inverti, formant ainsi partie intégrante de sa constitution. Même Freud, qui explique la plupart des symptômes sexuels comme ayant leur origine dans des impressions post-natales reçues dans l'enfance, reconnaît «un facteur organique» dans l'homosexualité, c'est-à-dire «une prédisposition innée».

Lorsque nous essayons de déterminer si l'homosexualité peut véritablement être considérée comme innée, nous trouvons plus d'aide chez l'anthropologiste et le biologiste que chez le psychoanalyste et le psychologue, qui tous deux s'intéressent principalement aux phénomènes d'après la naissance. Selon les constatations des premiers, ces tendances n'existent pas seulement dans l'espèce humaine mais dans beaucoup d'autres espèces. Ainsi, l'homosexualité est courante, non seulement chez plusieurs mammifères, en particulier chez les plus rapprochés de l'homme, tels que les singes, principalement les babouins et les chimpanzés, mais aussi parmi les chiens, certains poissons, les serpents et même les insectes. Parlant des déviations sexuelles, telle que l'inversion, F.-A.-E. Crew, auteur de *The Genetics of Sexuality in Animals*, écrit: «Le degré d'anomalie sera déterminé par le moment auquel l'hormone sexuelle mâle commence à agir.»

Un nombre croissant d'investigateurs sont arrivés à la conclusion que l'action des hormones, qui est une fonction purement physiologique, est parmi les principaux facteurs qui déterminent la direction spécifique du besoin sexuel. Selon leurs conclusions, en particulier, «il peut y avoir peu de doute que certains individus, par leur constitution organique et probablement ensuite d'un équilibre hormonal inhabituel, ont une aptitude spéciale à expérimenter les satisfactions sexuelles avec les personnes de leur propre sexe... L'inversion sexuelle congénitale se rapproche d'une variation biologique... qui serait due à une différenciation sexuelle imparfaite, mais qui souvent ne présente aucune trace de condition morbide dans l'individu lui-même»¹. Une déclaration de Freud dans ses *Collected Papers* (Vol. III) est particulièrement in-

¹ Cf. Havelock Ellis, *Psychology of Sex*, pp. 196 et 197.

intéressante à cet égard: «Je n'ai encore jamais procédé à une seule psychanalyse d'aucun homme ni d'aucune femme sans avoir dû tenir compte d'un courant très considérable d'homosexualité.» Cette vue trouve une confirmation purement biologique dans d'innombrables déclarations d'Eugène Steinach, le savant professeur de physiologie de l'Université de Vienne, qui s'est rendu célèbre par ses expériences de «rajeunissement». Par une longue série d'expériences de transplantations glandulaires, Steinach a établi que les tendances sexuelles ont premièrement et surtout des origines purement organiques. Il a aussi constaté que la bissexualité et l'homosexualité peuvent être créées par des facteurs purement biologiques. Biologiquement parlant, «une masculinité absolue ou une féminité absolue, même dans un seul individu, représente un idéal imaginaire. Il n'existe pas plus d'homme «cent pour cent» que de femme intégrale, tandis que des individus combinant les deux sexes par parts égales... existent bel et bien». Il a constaté que «cette dualité sexuelle» n'était pas seulement physique, mais qu'elle se manifestait aussi dans la combinaison des inclinations caractéristiques des deux sexes. Au terme de recherches s'étendant sur quelque cinquante années, Steinach en vint finalement à la conclusion que «la vie sexuelle de chaque créature, mâle, femelle, hermaphrodite ou autre... forme intersexuée, est déterminée par les glandes sexuelles, ainsi que par la qualité et la quantité des hormones qu'elles fournissent»¹.

Les investigations de Steinach et de beaucoup d'autres savants ont établi qu'il existe des causes organiques spécifiques à l'homosexualité et qu'ainsi la psychologie ne peut pas seule l'expliquer. Moins que jamais, nous ne sommes donc justifiés à en parler comme d'une perversion morale.

Parmi les découvertes les plus récentes, et à beaucoup d'égards les plus importantes, sont celles de Gregorio Maranon, le grand médecin espagnol et professeur à l'Université de Madrid que j'ai déjà abondamment cité. Il a traité et étudié un grand nombre d'homosexuels et est arrivé à la conclusion que dans des cas authentiques, «en même temps qu'une inversion de l'instinct, on découvre une inversion parallèle et bien significative du caractère somatique, particulièrement manifeste dans l'élargissement anormal du bassin». (Ce trait proprement féminin de certains homosexuels indique clairement que leur disposition sexuelle a des origines organiques. Un bassin large est caractéristique de l'anatomie féminine puisqu'il est fait pour loger l'enfant entre le moment de la conception et celui de la naissance. L'homme n'a manifestement aucun besoin d'un large bassin qui, chez lui, est plus étroit que la poitrine.) Même dans la «conformation du squelette» de certains homosexuels, le professeur Maranon a reconnu des traits spécifiquement féminins. Il a également «vérifié la disposition féminine des dents», du système pileux (cheveux); du caractère et de la température de la peau qu'il a trouvée chez les homosexuels plus douce, plus délicate et plus chaude que chez les hétérosexuels: caractéristiques féminines aussi dans la nature du larynx et dans ses effets sur la voix; et même dans les testicules. Comme beaucoup d'autres biologistes, il a reconnu des caractéristiques féminines dans les processus chimiques de l'homosexuel tels que ceux des glandes reproductrices et des hormones du sang. Il signale plusieurs cas d'«homosexualité morphologique» chez des hommes dans le sang et dans l'urine desquels il a trouvé l'hormone féminine (folliculine)².

D'autres savants, tels que Lichtenstein, Lipschütz, Benda et Hirschfeld sont arrivés à des conclusions analogues qui prouvent dans leur ensemble que l'homosexualité, à

¹ Cf. Eugène Steinach et Joseph Loebel, *Sex and Life* (Faber and Faber, 1940), pp. 17 et 19. — Cf. aussi les nombreux articles de Steinach, publiés principalement dans *Pflüger's Archiv* et dans la *Wiener Klinische Wochenschrift*.

² Cf. Maranon, *The Evolution of Sex*, pp. 168 à 173, et 328.

part ses causes psychologiques, a des origines purement organiques, et que l'homosexuel n'est «pas plus responsable de son anomalie que le diabétique de sa glycosurie... Au moins deux tiers des hommes homosexuels présentent des signes physiques marqués d'intersexualité»¹.

Les influences psychologiques du début de la vie peuvent soit renforcer, soit affaiblir la prédisposition primaire et organique, mais ne peuvent pas l'extirper entièrement. Dans certains cas, les causes somatiques (organiques) sont les facteurs déterminants les plus importants; dans d'autres cas, ce sont les facteurs psychologiques. Mais tous ces facteurs sont en action. Ainsi, aucun esprit ouvert étudiant le sujet ne pourrait contredire l'assertion selon laquelle «les progrès de notre connaissance de l'action des glandes endocrines et du fonctionnement de notre esprit appellent une attitude beaucoup plus charitable envers ceux qui, du fait de leur héritage physique ou mental... ne trouvent pas de satisfactions dans le comportement hétérosexuel et préfèrent aimer un partenaire de leur propre sexe»².

Tant organiquement que psychologiquement, la mère exerce une grande influence sur la disposition sexuelle future de son enfant; et nous ne pouvons faire autrement que d'admettre que «c'est la mère qui est presque toujours responsable de l'homosexualité»³. Souvent, c'est l'habitude mentale de la mère qui influence le caractère homosexuel de l'enfant. La psychologie connaît beaucoup de cas de femmes qui, trouvant répugnants les rapports sexuels avec leurs maris, développent un fort complexe antimasculin; durant leur grossesse, elles désirent passionnément que leur enfant soit une fille et, finalement, elles accouchent d'un garçon qui dès les premiers jours manifeste des tendances homosexuelles.

¹ Cf. Ibid., p. 166.

² Cf. C. Bibby, Sex Education, p. 112.

³ Cf. Maranon, The Evolution of Sex, p. 320.

LASSITUDE

*Cette Nuit calme est insipide
Quand donc aurai-je enfin l'amour
J'ai le cœur mort et l'âme vide
Malgré cela, je crois toujours.*

*Sur mon visage, hélas! des rides!
Passe tristement chaque jour
Cette nuit calme est insipide
Quand donc aurai-je enfin l'amour.*

*Je songe aux mains tendues, avides
Pour un bonheur sensible et lourd
Des mains ouvertes, des mains vides
Qui voudraient étreindre l'amour
Cette nuit calme est insipide.*

Hellem

(Les chants à mon ami)